

SOUS LA LOUPE DES ARCHIVES DE MONTREUX – 03
LE DESTIN PARTICULIER DE DEUX VILLAS SUR LES QUAIS



Constant Marmillod

Les Villas Puget [La Vaudoise], 1900-1915

Archives de Montreux, Fonds Ch. C. Riolo, Iconographie, carte postale,
Image retravaillée par les Archives.

PP087-B-1-a-A-02-43 : Tirage photographique noir-blanc sur carte postale, 140x90 mm, [1900-1915]

Le décor est donné : un paysage lacustre enchanteur, le passage des bateaux de la CGN rythmant le temps, les Dents-du-Midi trônant majestueusement en arrière-plan et une atmosphère arabisante totalement dépayssante. En vous promenant sur le quai ou en buvant un thé à la menthe sur la terrasse du Palais Oriental n'avez-vous jamais songé à comprendre l'histoire de ce lieu ? Avez-vous regardé les particularités architecturales du bâtiment ? Avez-vous vu qu'il forme, avec le bâtiment voisin, un ensemble de constructions symétriques qui ont subi au fil des ans des modifications majeures ?

Retour dans les années 1890-1900. Durant ces années, d'innombrables chantiers redessinent profondément le paysage montreu sien. Les demandes de constructions sont croissantes, transformant une région jusqu'ici rurale en agglomération. Des hôtels sont construits, agrandis, l'offre touristique est en plein essor et la jet set de l'époque vient passer des vacances dans ce cadre idyllique conseillé par les médecins pour son climat, son air particulièrement bon, ses cures de raisins... Montreux est alors « the place to be » où se côtoient la noblesse, de riches industriels, des commerçants, des rentiers, et des membres de familles royales, telle Elisabeth d'Autriche dite Sissi. Ils viennent de Russie, d'Angleterre, de France, ils logent dans des hôtels qui rivalisent de par leurs offres luxueuses puis repartent chez eux ou dans un autre lieu de villégiature.

Parmi tous ces gens, une famille va laisser une trace durable sur les rives du lac : la famille du Puget. Une Comtesse, Ermance Aubert de Montovillier de Montidier, née le 14 novembre 1815, veuve du Comte du Puget, et ses deux fils,

Arnold et Raymond, respectivement Comte et Vicomte du Puget.

Plusieurs indices laissent à penser que la famille serait une habituée des séjours sur les bords du lac Léman. Malheureusement, les preuves manquent ou sont difficiles à trouver. Premier fait certain, la Comtesse, le Comte et le Vicomte séjournent à l'Hôtel de Paris, établissement situé à l'emplacement actuel de l'Hôtel Helvétie, en été 1896.

Ces hôtes se démarquent alors de la majorité des touristes de l'époque. En effet, la Comtesse et son fils Arnold choisissent de s'établir à Montreux et d'y faire construire, en 1896, deux villas parfaitement identiques, proches de l'embouchure de la Baye de Montreux, au lieu-dit « Le Petit Trait de Baye ». L'une des villas est prévue pour le Comte, l'autre pour sa mère.

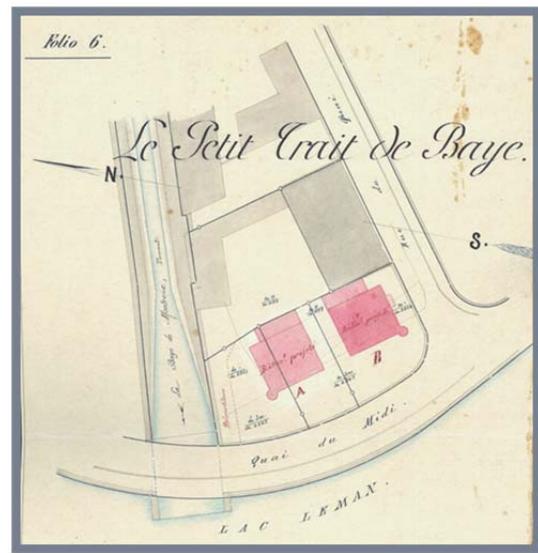


Fig. 1. Plan de situation des villas Puget, 1896 - Cercle de Montreux, Police des constructions, AM-CER-GE-738

Il est bien sûr impossible de savoir comment les Puget ont choisi l'emplacement des villas ; on peut toutefois imaginer que le Comte et la Comtesse ont tiré profit des améliorations des alentours puisque la construction a lieu quelques années après l'édification du quaiⁱ et le renforcement de l'endiguement de la Bayeⁱⁱ. Quant à l'environnement construit immédiat, il s'est profondément modifié depuis 1870. En effet, à cette époque encore, sur le cône de l'embouchure de la Baye, il n'y a que des vignes et quelques chalets et guérites. La construction du Casino Kursaal en 1881, de l'Église catholique en 1885 et enfin des bâtisses longeant l'avenue du Casino actuelle vont alors profondément modifier le paysage. Dans l'environnement direct des villas Puget, l'Hôtel International (aujourd'hui Eden-au-Lac) sort de terre, dans une version plus modeste, en 1894.

Certes, le séjour des Puget n'est que peu documenté et la famille semble discrète. On retrouve toutefois sa trace lors d'un événement majeur qui va secouer le monde : l'assassinat de l'Impératrice Sissi, en septembre 1898, à Genève. Le Comte du Puget, qui a côtoyé l'Impératrice lors de son dernier séjour à Caux, est l'un des initiateurs d'un service funèbre donné en son honneur en la Chapelle de Cauxⁱⁱⁱ.

Malgré la discrétion relative de la famille, la construction des villas donne lieu à des traces administratives... En effet, avant l'introduction des lois cantonales, la Municipalité des Planches contrôle les projets de constructions et ce, dès 1889 déjà. Certes, les dossiers des villas Puget semblent bien maigres par rapport à ceux

d'aujourd'hui ; ils présentent toutefois un plan de situation, les façades ainsi que des plans d'étages.

Signés par l'architecte montreuais Hermann Neuhaus (1851-1900), les plans datent du 27 juillet 1896 pour la Villa du Comte, côté est, et du 17 août 1896 pour la Villa de la Comtesse, côté ouest. Les deux constructions sont conçues selon une symétrie axiale et présentent un toit « à la Bernoise » avec des réminiscences médiévales, notamment par la présence et le style des échauguettes. Bien que Neuhaus ait été formé à Paris, l'ensemble est inspiré du Heimatstil qui s'illustre cette année-là dans le cadre de l'Exposition nationale, à Genève.

Villa de Madame
la Comtesse du Puget,
H. Neuhaus architecte,
17 août 1896

Villa de Monsieur
le Comte du Puget
H. Neuhaus architecte
27 juillet 1896

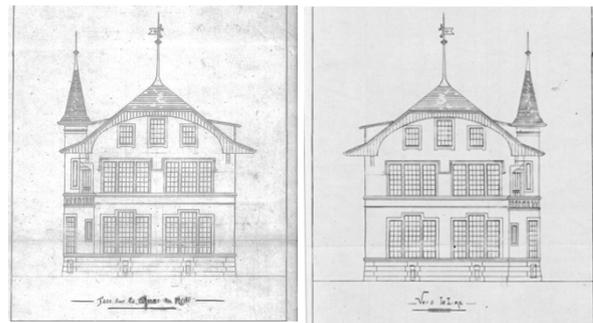


Fig. 2a et 2b Plans des façades des villas Puget, 1896
Cercle de Montreux, Police des constructions
AM-CER-GE738

À l'intérieur, les villas sont organisées de la façon suivante : au rez-de-chaussée, le salon-salle à manger donne sur le quai et se poursuit, dans son angle extérieur par une alcôve arrondie, dans une

tourelle. L'entrée principale se situe également sur le côté extérieur des villas, sous l'échauguette, et donne directement dans l'escalier. Ce dernier est situé à l'arrière des constructions, côté montagne. Il mène au premier étage où sont réparties deux belles chambres donnant sur le quai, dont une pourvue d'une alcôve dans l'échauguette ainsi que d'un balcon arrondi. Côté nord, au-dessus de la cuisine, une chambre plus modeste et une salle de bain.

du Puget, suivi de près par celui de sa mère, la Comtesse Ermance du Puget, en 1903.

Dès 1902 donc, les villas commencent à se différencier : d'abord par l'adjonction d'une annexe à la villa désormais appelée « Villa Vaudoise », soit celle qui donne sur la Baye. Au même moment, l'autre villa prend d'ailleurs le nom de « Villa Valaisanne ».

C'est cette dernière qui va devenir un établissement public en premier, et ce, en 1912 déjà. La « Pension Valaisanne » est alors tenue par Lina Légeret-Roulet, ancienne gérante d'une pension située à la Grand-Rue^{iv}. Modeste, la Pension Valaisanne^v peut alors accueillir entre 4 et 6 personnes. En 1922, elle est citée dans un des plus grands guides touristiques de l'époque, le guide Baedeker : le tarif y est de 8 francs ce qui place notre établissement plutôt dans les pensions d'entrée de gamme^{vi}.

Propriétaire de la Pension Valaisanne dès 1920, Hermann Desarzens^{vii} entreprend une série de transformations dès 1925 : chambre supplémentaire, construction d'une terrasse et d'une véranda et plus tard, de citernes à mazout^{viii}. Son établissement subit les difficultés liées à la crise économique des années 1930, mais il tient bon. De tea-room, il deviendra « Taverne Valaisanne », ce qui semble lui permettre de vendre de l'alcool. Après la seconde guerre mondiale, il remet son établissement à son fils, André Desarzens.

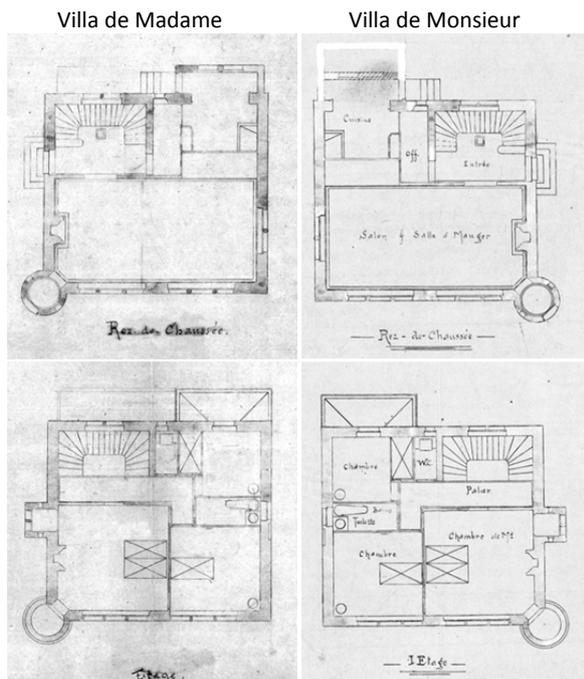


Fig. 3a et 3b Plans d'étage des Villas Puget, 1896
Cercle de Montreux, Police des constructions
AM-CER-GE738

Si elles constituent un ensemble parfaitement symétrique à l'origine, les villas ne vont cesser dès lors de se différencier, et ce dès 1902. Cette date coïncide d'ailleurs avec le décès du Comte Arnold

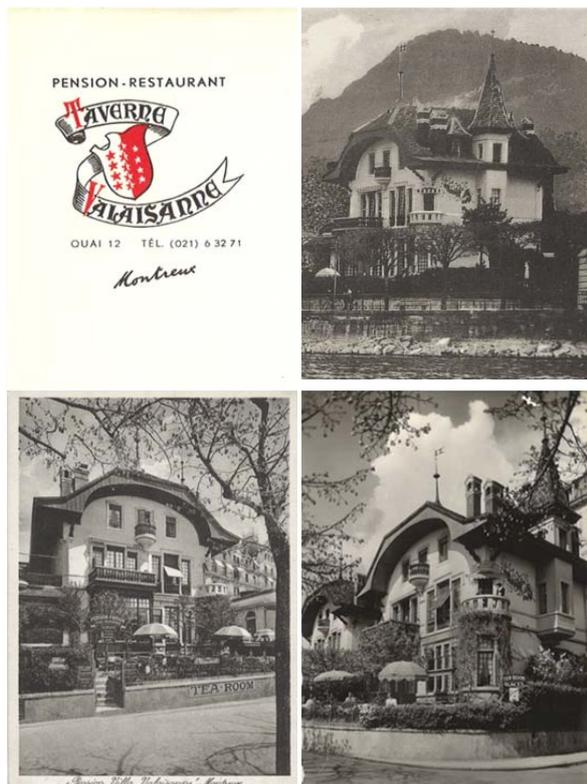


Fig. 4a, 4b, 4c, 4d - Papier à lettre et cartes postales de la Pension Valaisanne (1920-1960)

Commune de Montreux, Patentes AM-MTX-Mh-a-003
Fonds Ch.C. Riolo AM-PP087-B-1-a-A-02-41

Sur la parcelle voisine, la Villa Vaudoise ne semble devenir un établissement public que plus tard. En 1948, Benjamin Meyer obtient pour la Vaudoise une patente d'hôtel sans alcool, ce qui ne lui convient pas, puisqu'il entame plusieurs recours contre cette décision^{ix}. En 1956, la Villa Vaudoise appartient à M. A. Allamand, qui procède à plusieurs aménagements extérieurs et intérieurs.

En 1958, un projet veut doter la Villa Vaudoise de longs balcons au premier et second étage. La Commune le refuse, retenant notamment une

opposition qui souligne l'importance de préserver l'esthétique symétrique des deux villas^x.

Mais la symétrie de l'ensemble a vécu... Dans les années 1960, la Villa Vaudoise connaît une transformation majeure pour devenir le café-restaurant « Le Hoggar ». Si l'établissement ouvre au début des années 1960, il va être transformé de façon importante en 1966 par l'adjonction d'une extension de style mauresque en direction de la Baye de Montreux. Le restaurant pour sa part est décoré de stucs et de céramiques polychromes par des artisans marocains. Cette modification majeure de la bâtisse « La Vaudoise » est signée par l'architecte René Schmid^{xi}.

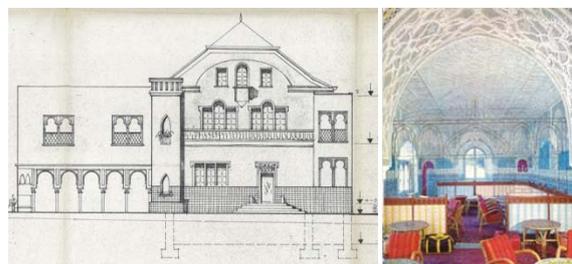


Fig. 5a et 5b Plan de façade et carte postale du restaurant « Le Hoggar » (1960-1980)

Commune de Montreux, Police des constructions, AM-MTX-G-e0944

Commune de Montreux, fonds iconographique, AM-ICO-A-10-22

Par la suite, les deux bâtisses vont poursuivre leur chemin jusqu'à nous. Outre les changements d'enseignes des établissements, les dernières modifications significatives qui seront apportées aux bâtiments sont les terrasses couvertes qui agrandissent de façon importante les salles de réception des deux villas, et qui contribuent à cacher au public la singularité des deux villas

jumelles initiales... sans prendre un peu de recul, les badauds ne réalisent certainement pas que cette section de quai était jadis bordé de deux villas de style « chalet suisse »...

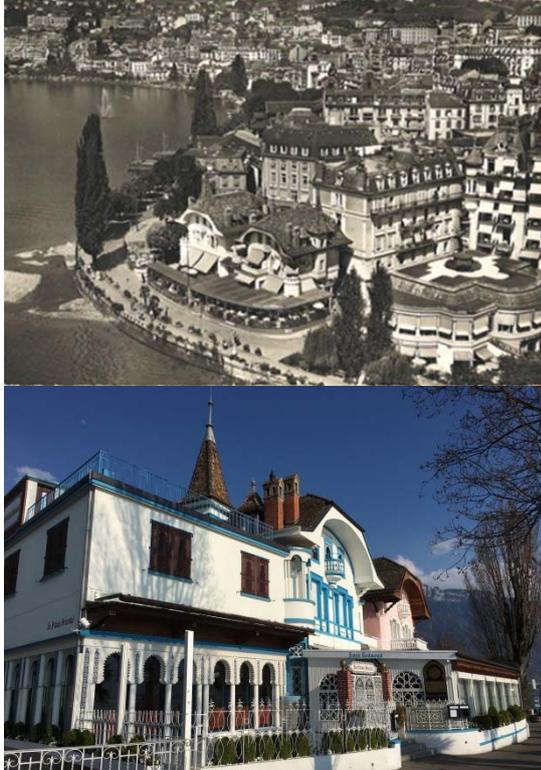


Fig. 6a et 6b Vue aérienne et vue actuelle
Fonds Ch.C. Riolo AM-PP087-B-1-a-A-02-41 (1960-1970)
Archives de Montreux (2020)

Archives de Montreux, avril 2020

ⁱ NEUENSCHWANDER FEIHL, Joëlle, *Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920 : Montreux*. Berne : Société d'Histoire de l'Art en Suisse, 2000, pp. 58-60

ⁱⁱ NEUENSCHWANDER FEIHL, Joëlle, 2000, pp. 84-85

ⁱⁱⁱ *Un service funèbre*, Le Nouvelliste Vaudois, 19 septembre 1898, (<https://tinyurl.com/vajurds>)

^{iv} Mme Légeret-Roulet a tenu auparavant la pension Bon Accueil, située à la Grand-Rue. Archives cantonales vaudoises, référence ACV – KVII-c 91 et suivantes (Police du commerce)

^v On notera qu'une pension se distingue alors d'un hôtel de par sa taille plus modeste mais aussi par les séjours plus longs qu'y font les hôtes. Source WYSSBROD, Anne, *Typologie des Hôtels montreusiens 1830-1914*, Université de Lausanne, Mémoire d'histoire de l'art, 1988, p. 22-23.

^{vi} BAEDEKER, Karl, *Switzerland together with Chamonix and the Italian Lakes : Handbook for Travellers*. 26e éd., Leipzig, 1922, (www.archive.org)

^{vii} Feuille officielle suisse du commerce, 38^{ème} année, 15 janvier 1920, p. 84, (<https://tinyurl.com/uh57w4v>)

^{viii} Cercle de Montreux, Police des constructions, plans de la Villa Valaisanne (1925-1961). Archives de Montreux, référence CER-GE733b à GE737

^{ix} Bulletin des Séances du Grand Conseil vaudois, séance du 18 août 1950, p. 1116 (<https://tinyurl.com/vx5p7ga>)

^x Cercle de Montreux, Police des constructions, plans de la Villa Vaudoise (1956-1963). Archives de Montreux, référence CER-GE740 à GE743

^{xi} Commune de Montreux, Police des constructions, Adjonction et transformation du restaurant « Le Hoggar » (1966-1975), référence MTX-G-e994